

Quand on veut, on peut

C'est le début des grandes vacances de l'année 2022. Dunya, une jeune lycéenne, brune et élancée, est sur le chemin pour rentrer. Sa dernière année de lycée est terminée. Elle est déterminée à passer de bonnes vacances avec ses meilleures amies. Ensemble, ces jeunes filles sont heureuses, souriantes. Elles dansent en pleine rue, sans se soucier du regard des passants. Leurs yeux brillent. C'est le début du bonheur !

Après s'être défoulées, les filles continuent leurs chemins dans des directions différentes. Dunya met ses écouteurs et démarre la lecture de sa chanson préférée « *Apocalypse* ».

A peine a-t-elle franchi le seuil de sa porte qu'elle voit ses parents, assis autour de la table de la salle à manger. Un silence pesant règne sur les lieux. D'habitude, quand Dunya rentre, la maison n'est jamais calme. Son petit frère Cyril regarde la télévision, sa mère est au téléphone avec ses tantes...

Mais aujourd'hui ce n'est pas le cas. Son père baisse la tête et sa mère la fixe des yeux.

« *Que se passe-t-il ?* » dit la petite voix dans sa tête. La jeune fille brise le silence : « *Bah alors, c'est quoi ces têtes ? Vous avez pas envie de nous voir ? Il est où Cyril ?* »

– *On doit te parler*, dit sa mère sèchement.

– *OK et de quoi ? En plus, on a toutes les vacances, ça peut pas attendre ? J'ai prévu d'aller au parc avec Cyril, ce soir.*

– *Ton frère n'est pas là. Il est chez ta tante. Nous devons te parler maintenant. On a pas de temps à perdre, répond son père. Assieds-toi et écoute maintenant.* »

Dunya s'exécute. Son père se lance, sèchement : « *Tu ne vas pas aller aux Beaux-arts comme tu en as toujours rêvé. Il faut que tu remettes les pieds sur Terre, jeune fille. Les rêves, c'est la nuit. Concentre-toi sur la réalité. Faut l'admettre, les tableaux que tu peins depuis petite ne sont au goût de personne. C'est un loisir, un plaisir, un passe-temps. Tu peux pas en dépendre. C'est pas stable. Tu te vois finir à la rue parce que tes tableaux ne plaisent pas et que personne ne les achète ? Non Dunya, je ne veux pas de cette vie pour toi ! Donc je ne payerai pas tes études. C'est pas un métier, c'est pas une vie. Si tu tiens vraiment à devenir une moins que rien, compte pas sur moi pour t'aider. Je ne balance pas mon fric par la fenêtre pour une petite sottise qui fait sa crise d'adolescence.* »

Une larme perle sur la joue de Dunya. Puis sa mère ajoute : « *Ne t'inquiète pas ma chérie, tu viendras travailler au salon de coiffure avec moi. C'est chouette comme métier, je te l'assure. C'est assez artistique aussi. De la sculpture sur les cheveux. Peu importe comment tu laisses s'exprimer ta créativité, ce sera toujours beau. C'est vrai que la peinture et la coiffure c'est pas la même chose mais c'est mieux comme ça.* »

Dunya se lève et va dans sa chambre. C'est trop, ils ne la comprennent donc pas !

Quelques jours plus tard, son petit frère Cyril rentre à la maison. Dunya le rejoint dans sa chambre. Elle lui déballe tout le discours de leurs parents et lui demande son avis d'un ton informel :

« *Je fais quoi ?* »

– *Bah je sais pas, j'ai que douze ans, moi. Mais si j'étais toi, je vivrais mes rêves.*

– *Mais en vrai, ils ont pas tort, quand on y pense.*

– *Écoute ton cœur et laisse-moi jouer sur ma console.*

– *Merci pour ta précieuse aide débile ! Tu m'as trop aidée là ! Pffff !*

– *De rien... »*

Juste avant que la jeune fille quitte la chambre, son frère ajoute : « *Tes tableaux sont bien. Pourquoi pas créer une page Instagram pour tes œuvres ? Tu auras plus de visibilité. Chaque semaine, tu feras découvrir à tes followers une nouvelle toile.*

– *Pas mal l'idée, merci ! »*

Dunya ne sait vraiment pas s'il faut tenir tête à ses parents ou vivre cette vie toute tracée. Entre-temps, elle a lancé son compte Instagram, c'est un succès ! Elle ouvre même un site internet pour vendre ses œuvres.

Dunya a peur de vivre sa passion mais sans avoir les moyens de financer ses études, de devoir enchaîner les petits boulots à l'âge adulte, voire finir à la rue comme le laisse entendre son père. Elle ne se voit pas non plus coiffer des gens du matin au soir, rentrer, dormir et avoir cette routine.

La jeune femme prend la tirelire qu'elle a cachée sous son lit et l'ouvre. 209,84 euros récoltés grâce à sa passion. Elle n'ira pas bien loin.

« *Dunya, à table !* » crie sa mère.

Elle descend, met la table et s'installe à côté de son petit frère, son seul soutien dans ces temps déchirants. Alors qu'elle se saisit d'un morceau de rôti, sa mère lui demande : « *Tu as réfléchi à ce que tu voudrais faire ? On est déjà mi-juillet, il faut que je te forme pour la nouvelle année. J'ai une employée qui part bientôt. Ou je dois te trouver un logement ?* »

– *J'ai un compromis. Faut que vous acceptiez.*

– *Nous t'écoutons ma puce.*

– *Je fais les deux. Comme ça, tout le monde est content.*

– *C'est-à-dire ?* questionne son père

– *Je fais mes études dans le domaine qui m'intéresse et je travaille à la boutique avec maman. Mais pour ça, il faut que papa me paye des études en ligne. J'aurais mon diplôme mais aussi un travail.*

– *C'est une bonne idée. Je suis d'accord mais si ça nuit à ton travail et que la charge de travail est trop lourde, tu priorises le travail* » répond son père.

– *Mais pourquoi papa ? Pourquoi c'est mal ce que je veux faire ?*

– *Ça ne sert à rien Dunya. Tu ne peux pas sauver des vies, tu ne peux pas trouver un logement pour quelqu'un, tu ne peux rien faire.*

– *Parce que c'est pas ça que je veux faire. Même si ce sont de merveilleux métiers, moi je veux peindre. Exprimer ce que je ressens avec les autres. La peinture est aussi un art de la conversation. Je dis au monde qui je suis et je lui révèle ce qu'il ne voit pas de lui-même. Je ne veux pas travailler dans un bureau, assise toute la journée, ou dans un salon de coiffure. Pour moi, c'est ennuyeux. Je veux être libre, être moi-même. Je ne vous ai pas dit, j'ai créé un site sur lequel je vends mes créations. Des portraits, des paysages. Mon point fort est l'art abstrait. Ça marche bien et ça pourrait continuer. »*

Dès le lendemain, elle commence sa formation avec sa mère. La jeune femme s'en sort plutôt bien.

Quant à ses études, son père a tenu sa parole. Chaque soir, en rentrant du travail, Dunya se connecte et étudie. Elle affine ainsi son style et sa pratique artistique. Elle continue aussi à poster sur Instagram et vend même quelques tableaux.

Elle suit ce rythme intense durant deux ans. Après quoi, elle décroche son diplôme, tout en étant reconnue comme une excellente coiffeuse dans le salon dont elle hérite finalement et qu'elle renomme : « *L'art du ciseau* ».

Mais son plus grand succès à ses yeux est de voir son père apprécier, à sa façon certes, ses tableaux. Il en semble même fier quand elle l'entend dire autour de lui : « *Ma fille, c'est une grande artiste, une peintre extraordinaire !* ».